



Fernand Seguin : le communicateur scientifique

Un scientifique cultivé

Fernand Seguin, acteur important du développement scientifique du Québec, a été l'un des penseurs les plus avant-gardistes de son siècle. Né à Montréal en 1922, il consacre sa vie à la vulgarisation scientifique, à la découverte et à la pensée critique tout en composant avec son amour pour les arts et la littérature. Son fonds d'archives, conservé à la Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal, regorge d'informations fascinantes sur cet amoureux inconditionnel du savoir. En fait, nous découvrons un personnage haut en couleur, un étudiant modèle, un écrivain polémique, un passionné de la culture et un remarquable vulgarisateur scientifique. Voilà pourquoi Seguin se révèle être un homme de convictions dont les multiples projets, combats et idéaux ont transformé le Québec et le Canada français.

À l'instar de l'astrophysicien Hubert Reeves, du généticien Albert Jacquard et de l'oncologue Richard Béliveau, Fernand Seguin fait partie de ces éminents communicateurs scientifiques qui ont su mettre la science à la portée de tous et chacun.



Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). IFP 5166. Fernand Seguin / L'homme devant la science, Été 1961.

Ses origines

L'arrivée de la famille Seguin au Canada se fait en 1887, lorsque ses grands-parents paternels entreprennent leur voyage pour le Nouveau Monde. Poitevins d'origine, ils quittent une France appauvrie par les guerres et les crises économiques. Georges et Virginie Seguin ont deux enfants, dont Émilien Seguin, le père de Fernand. Les racines françaises étant très ancrées dans le quotidien des Seguin, c'est néanmoins une Canadienne, Blanche Lachaise, qu'Émilien épouse en 1909. Installé sur la rue Rivard puis sur la rue Saint-André, le couple a eu sept enfants, Fernand étant l'avant-dernier. Son père travaille comme ouvrier pour un fabricant de luminaires et de lustres réalisés

sur commande. Rien ne prédestine alors Fernand Seguin à devenir l'intellectuel qu'il s'est avéré.

Dès son plus jeune âge, Seguin démontre des capacités intellectuelles hors du commun. Avant même sa première année à l'école, il sait lire, écrire et compter. C'est à sept ans, en 1929, qu'il commence son parcours scolaire à l'école Louis-Hyppolyte-Lafontaine. Dès lors, son talent fait l'unanimité. Si bien que deux pères du Très-Saint-Sacrement viennent offrir aux parents de Fernand de l'accueillir gratuitement dans leur juvénat pour qu'il puisse poursuivre ses études, faire son cours classique, tout en prenant le chemin du sacerdoce. Émilien Seguin refuse catégoriquement de voir son fils prendre une vocation religieuse, aussi temporaire qu'elle pourrait l'être. Alors, c'est Émilienne, l'aînée de la famille, qui décide de prendre en main l'avenir scolaire de son jeune frère en bravant les réticences de son père et en offrant de payer pour que Fernand puisse aller à l'école Le Plateau, une école primaire supérieure.

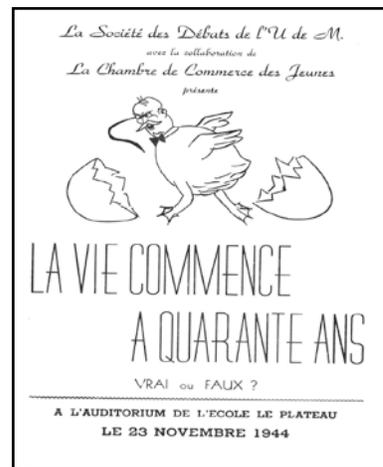
L'école Le Plateau

En plus d'être un élève modèle, Fernand Seguin dispose d'une mémoire phénoménale et jouit d'une facilité déconcertante à comprendre la matière qui lui est enseignée. Il obtient d'excellents résultats aux examens de fin d'année du ministère de l'Éducation. De plus, c'est à cette école qu'il découvre sa passion pour la musique. En effet, dans un texte intitulé « Le Plateau et la musique » que l'on retrouve dans son fonds d'archives, il écrit « L'immeuble de l'avenue Calixa-Lavallée abritait en effet un auditorium où se déroulaient la plupart des concerts symphoniques et des récitals présentés à Montréal, au cours des années trente. Inaccessibles à mes pauvres moyens, ces manifestations allaient m'être offertes grâce à un privilège inattendu. C'étaient des étudiants du Plateau qui vérifiaient les billets à l'entrée et qui guidaient les mélomanes vers leur fauteuil. [...] Bref, Le Plateau m'a procuré une éducation musicale que peu

d'adolescents, même issus de familles riches, ont eu le privilège d'acquérir. » (1).

Ainsi, pendant ces trois années d'études, il acquiert des connaissances qui vont au-delà des disciplines enseignées et des savoirs qui enrichissent sa culture générale. À la fin de son cours primaire supérieur, Fernand se heurte encore aux mêmes problèmes pour la poursuite de ces études. L'argent manque pour permettre au jeune prodige de rentrer à l'université. Coup de chance, Hector Perrier, père d'un des camarades de classe de Fernand, secrétaire de la province sous le gouvernement Godbout et fervent partisan de l'enseignement public obligatoire gratuit, est informé de sa situation et offre une bourse à Fernand. La médecine lui étant inaccessible puisqu'il n'a pas fait son cours classique, polytechnique étant une formation trop longue et donc trop coûteuse, l'École des Hautes Études commerciales et la carrière d'avocat ne l'intéressant pas du tout, il lui reste alors une carrière en sciences. En 1940, Fernand Seguin fait donc son entrée à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal.

L'universitaire et le chercheur



Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/H, 0003. Débats ; la vie commence à 40 ans.

Outre sa rencontre avec des professeurs qui deviendront ses mentors, particulièrement

Georges Préfontaine, Fernand est déçu de l'enseignement qui lui est prodigué à l'Université de Montréal. Lui qui pensait se retrouver dans le temple du savoir, il se prend à penser à l'école Le Plateau avec nostalgie. Son exutoire devient alors les joutes oratoires auxquelles il participera dès sa première année à l'université.

Nous retrouvons, dans le fonds d'archives de cet orateur exceptionnel, les textes de ses affrontements oraux qui l'auront rendu célèbre auprès de la communauté universitaire. Les sujets vont de « Pour ou contre les débats » à « Chienne ou toge? », et même à « La vie commence à quarante ans, vrai ou faux? » où il conclut avec une phrase très évocatrice de sa propre vision de la vie : « Prétendre que la vie commence à 40 ans, c'est nous accorder bien peu de latitude avant le tombeau. Ne perdons pas de temps : la vie commence demain. » (2).

Grand polémiste, il se met également à écrire, en 1943, dans *Le Quartier Latin* où il critique les dirigeants et les enseignants de l'université. En 1944, il obtient sa licence en chimie. Voulant poursuivre jusqu'à la maîtrise, il s'aperçoit bien vite que sa réputation lui a fait mauvaise presse. Heureusement, son professeur de biologie, Louis-Paul Dugal, accepte de le superviser, et en 1945, il obtient une maîtrise en biologie.

Par la suite, il devient professeur en physiologie à l'Université de Montréal et directeur de l'École de technologie médicale de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Étant à contre-courant de la recherche médicale de l'époque, son contrat ne sera pas renouvelé. En 1949, sa thèse de doctorat intitulée « Influence des testicules et des surrénales sur le métabolisme protidique » (3) est refusée. Trop têtue pour retravailler son texte, Fernand renoncera à ce diplôme et poursuivra ses recherches sur les bases physiologiques de la schizophrénie. À l'âge de 32 ans, Seguin abandonne définitivement l'enseignement et la recherche à la suite de coupures de subvention et à l'exigence, par

la faculté de médecine, qu'il détienne un doctorat. C'est alors qu'à défaut d'être un grand chercheur, il deviendra un grand vulgarisateur.



Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/K, 0001. Coupure de Presse.

Le chroniqueur scientifique

En 1947, Fernand Seguin commence sa carrière de chroniqueur à Radio-Collège, à l'invitation de son professeur de chimie, Léon Lortie, avec *Les Aventures scientifiques* qui se veulent une sorte d'école du dimanche qui s'adresse autant au grand public qu'aux étudiants. Seguin y anime des chroniques scientifiques durant huit ans dans lesquelles il aborde différents thèmes allant de la circulation sanguine au monde des atomes, en passant par le problème des maladies mentales.

Sa collaboration avec la Société Radio-Canada ne fera que prendre de l'ampleur avec les années. D'ailleurs, l'année 1954

marque un point tournant dans la carrière de Fernand Seguin. C'est alors le début d'une longue série d'émissions télévisées de vulgarisation scientifique. La première *La Science en pantoufles* s'adresse aux adolescents et prend la forme d'expériences de laboratoires commentées. De 1955 à 1957 suivent d'autres émissions comme *La Joie de connaître* qui se consacre à des notions de sciences fondamentales, *La Vie qui bat* qui est une série destinée aux enfants leur permettant de se familiariser avec la vie animale et végétale tout en traitant des sciences naturelles.

Avec *Le Roman de la science*, diffusé à la radio de 1956 à 1960, Seguin commence à s'adresser à un public adulte et aborde la vie et l'œuvre des grands savants et inventeurs célèbres tels Copernic, Archimède, Edison. Pour Seguin, « [...] l'important n'est pas d'apprendre des choses aux gens, mais plutôt de susciter leur intérêt et de développer chez eux le goût d'en savoir plus » (Carpentier et Ouellet 1994, 151). Que ce soit à la radio ou à la télévision, il a toujours relevé le même défi, soit l'éducation populaire. Fernand Seguin « a assumé dignement la relève de Léon Lortie et de Louis Bourgoïn, poursuivant une tradition qui remonte à l'abbé [...] Laflamme, géologue et vulgarisateur du siècle dernier, en passant par le frère Marie-Victorin, figure de proue de la science au Canada français » (Carpentier et Ouellet 1994, 177). En fait, il a dépassé ses prédécesseurs en atteignant tous les publics, et non pas quelques groupes d'amateurs.

Au tout début des années 60, *Aux frontières de la science* s'applique à rendre compte des progrès de la recherche de pointe. En effet, il explore des sujets tels que les réacteurs nucléaires, le magnétisme terrestre, la météorologie. Cette émission, diffusée le dimanche soir, est l'ancêtre des émissions *Atome et Galaxies*, *La Flèche du temps* et *Les Années lumière*.

Dans la série *L'Homme devant la science* présentée à la télévision au cours de la

saison 1961-1962, Seguin fait des entrevues avec de célèbres savants sur les grands problèmes scientifiques que doit affronter l'homme contemporain. Puis *La Science et vous* a débuté en 1970 et compte plus de 300 émissions radiophoniques qui traitent de l'actualité scientifique internationale et de ses progrès. Enfin, le magazine télévisé *Science-réalité*, diffusé de 1975 à 1978, se veut une émission d'information scientifique.

L'érudit

Non seulement Fernand Seguin s'intéresse-t-il à la science, mais il se passionne pour les arts et les lettres. D'ailleurs, à partir de 1951, il anime l'émission de variétés *Carte blanche*, en compagnie d'Alain Roche, dans laquelle il se moque des manies des savants en égratignant au passage ses éminents professeurs. Les deux compères « aiment s'en prendre aux milieux artistiques et littéraires, dont ils débusquent la fausseté, la pédanterie ou tout simplement la médiocrité » (Carpentier et Ouellet 1994, 142).

Avec l'avènement de la télévision en 1952, Seguin fait son entrée en animant un jeu-questionnaire *Le Carrefour des mots*. Par la suite, il s'adresse aux adolescents en animant *Hebdo-vacances*, un magazine hebdomadaire qui présente des nouvelles locales et internationales, des chroniques scientifiques ainsi que des reportages.

Au *Sel de la semaine*, qui prend l'antenne de 1965 à 1970, Seguin reçoit de grandes personnalités du milieu culturel qu'il souhaite révéler aux téléspectateurs par le biais de grandes entrevues. Ces rencontres privilégiées sont enregistrées en direct et devant public. C'est au cours de cette série télévisée qu'il rencontre son homologue Jean Rostand « qui fut, sans le savoir, mon maître en vulgarisation et mon inspirateur. Nous avons d'abord parlé de son enfance, de sa carrière et, vers la fin, de sa position à l'égard des grands problèmes de la science actuelle. » (4).

JEAN ROSTAND

De 1965 à 1970, ce fut la série intitulée, LE SEL DE LA SEMAINE, qui débordait très souvent le domaine de la science pour aborder celui de la culture — littéraire, artistique, musicale avec les plus grands personnages de la France actuelle, qui acceptaient de venir au Québec, dans les studios de Radio Canada, pour des entretiens d'une heure, en direct, sans aucun montage, — à une époque où le pré-enregistrement était devenu à la mode. Au SEL DE LA SEMAINE, l'instant vécu avait vu dans toute sa spontanéité. Et, dans les rares cas où les invités ont été incapables de se déplacer, nous sommes venus à Paris faire l'enregistrement dans des conditions ni journalières ni idéologiques à une émission en direct, sans aucun montage. Ce fut le cas pour Aragon, pour François Mauriac pour Jean Rostand dont vous allez voir un extrait à l'instant. Jean Rostand qui fut, sous le sceau, son maître en vulgarisation et son inspirateur. Nous avons d'abord parlé de son œuvre, de sa carrière et, vers la fin, de sa position à l'égard des grands problèmes de la science actuelle.

Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/B, 0006. Le Plateau et la musique.

Seguin s'intéresse aussi à l'histoire et à la politique. Au début des années 60, il anime une émission radiophonique *Esquisses pour un portrait* dans laquelle il s'intéresse au Canadien français que ce soit par rapport à son histoire, sa religion, sa langue. Puis, ce sera *Université 61* qui mesure l'apport de nos universités à la culture du Canada français. Durant la saison 1962-1963, il s'interroge sur les deux solitudes dans l'émission radiophonique *Deux voix... un pays*, qui traite d'assimilation, de caractère distinctif, de bilinguisme. Par la suite, il poursuit son exploration avec ses *Actualités politiques*, où il traite entre autres du Vietnam, des élections présidentielles aux États-Unis, du départ de Khrouchtchev. À l'été 1965, il anime *P.S.*, avec Gérard Pelletier, une émission de télévision qui présente des entrevues avec des personnalités du monde politique comme Jean Marchand, Paul Gérin-Lajoie et Robert Cliche.

L'auteur

Fernand Seguin a aussi été un auteur prolifique et, pour lui, rédiger était quelque chose de naturel, voire de nécessaire. Il s'est essayé à tous les types d'écriture, que ce soit des articles, des chroniques, des livres ou des scénarios. Il a écrit sous son nom, mais dans les années 40, il prend les pseudonymes d'Agathonide et de l'Ingénu dans le journal *Notre Temps*. Ses nombreux écrits ont ponctué toute sa carrière, et il serait fastidieux de tous les énumérer.

Seguin a également collaboré à plusieurs journaux et revues à titre de chroniqueur scientifique et dramatique. Nous pouvons citer *Notre Temps* publié par l'Université de Montréal, *Dimension Sciences*, *Québec Science*, la *Revue des Arts et des Lettres* ou l'hebdomadaire *Maclean's*. Concernant ce magazine, les archives gardent la trace des échanges entre Seguin et le responsable de la publication au sujet des articles scientifiques qu'il lui avait commandés. Il s'est aussi prononcé sur la politique québécoise, ce qui a parfois entraîné des réactions assez virulentes de la part de certains lecteurs, et qui se sont soldés par des joutes épistolaires.

En outre, Fernand Seguin s'est distingué dans la publication de plusieurs ouvrages sur différents sujets. Dès 1944, il commence avec *Histoire de Truite-Agile* suivi d'*Entretiens sur la vie* (1953) et *Le Monde des plantes* (1959).

Ses entretiens avec des personnalités issues des domaines politique, littéraire ou encore religieux, réalisés pour la Société Radio-Canada, ont aussi été répertoriés dans le *Sel de la semaine*, livre publié en 1969. Le contenu de ces rencontres s'y retrouve dans leur intégralité y compris certaines parties qui avaient été retranchées des émissions telle la lecture des poèmes. Comme l'explique Fernand Séguin. : « La portion suivante de notre entretien n'a pas été présentée à la télévision. En effet, la lecture des poèmes, à la fin, avait demandé plus de

temps que je ne l'avais imaginé et les exigences du minutage nous ont amené à pratiquer une coupure dans l'entretien original. Je rétablis ici le texte dans son intégrité. » (5).

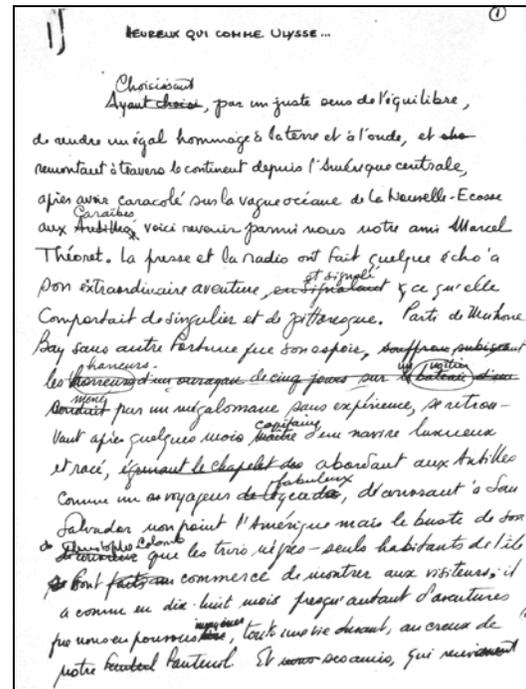
Ses deux derniers livres regroupent de courts textes d'abord écrits pour la radio avant qu'il ne les adapte pour leur publication. Ainsi, *La bombe et l'orchidée*, publié en 1987, rassemble ses réflexions sur des thèmes comme la pollution, la bioéthique, l'alimentation. *Le cristal et la chimère*, publié l'année suivante, se veut la suite de ses chroniques dans lesquelles il traite aussi bien de la longévité des femmes que de l'acharnement thérapeutique. D'ailleurs, dans l'introduction, il écrit : « De notre premier cri jusqu'à notre dernier souffle, notre existence s'use ainsi que la pierre au jeu des ricochets, à distinguer le cristal d'avec la chimère, la dure réalité d'avec les fantasmes qu'invente notre imagination dans l'espoir d'échapper à la banalité du quotidien. » (Seguin 1988, 7). Dans toutes ses chroniques, il apporte un regard distancié sur les découvertes scientifiques et leur implication dans la vie quotidienne.

Le domaine de l'éducation lui tient aussi à cœur. Au début des années 70, il coécrit *Les chemins de la science*, des manuels scolaires allant de la maternelle à la sixième année. En 1978, Fernand Seguin réalise une série de treize émissions pour la Télé-Université de Radio-Québec intitulée *Un univers à découvrir : le corps humain* dans laquelle il traite de la circulation sanguine, des hormones en passant par la respiration et la nutrition.

Les archives permettent aussi de découvrir le processus d'écriture de Fernand Seguin. Les articles sont manuscrits et parfois retranscrits par une machine à écrire avant d'être publiés.

Fernand Seguin a également écrit de nombreux scénarios de films. Il avait créé en 1957 sa propre société de production *Niagara Films* qui rassemblait surtout des

Français immigrés au Canada, mais cette aventure tournera court. Il sera contraint à la faillite, épreuve qui se révélera très douloureuse. Néanmoins, il aura été l'auteur de plus de 180 émissions à vocation scientifique et de plus de 250 films de vulgarisation.



Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/G 1. Articles et projets d'articles.

Le récipiendaire

En 1961, Fernand Seguin reçoit la médaille Archambault de l'ACFAS pour sa contribution à l'avancement des sciences et, en 1968, le prix Méritas du meilleur interviewer. En 1977, il remporte le prix Olivar-Asselin, décerné par la Société Saint-Jean-Baptiste, pour souligner sa carrière de journaliste scientifique.

Non seulement Seguin est-il nommé Officier de l'Ordre du Canada en 1978, mais dix ans plus tard, il devient Compagnon, soit une récompense qui reconnaît l'œuvre de toute une vie et le mérite exceptionnel de

personnes ayant apporté une contribution extraordinaire au Canada et au bien de l'humanité.

**FERNAND SEGUIN,
PRIX KALINGA
1977**



QUINQUAGENAIRE D'UN AN
L'Université de Montréal a honoré par le prix Kalinga, en 1977, le scientifique canadien qui a consacré sa vie à la vulgarisation de la science. Ce prix est décerné par l'Unesco à Paris à l'initiative de Fernand Seguin. Le prix Kalinga a été créé en 1952 par le gouvernement suédois en l'honneur de l'astronome et journaliste suédois Carl Sagan. Les autres lauréats sont : Louis de Broglie (1952), Julian Huxley (1953), Jean Dronnet (1958), Marguerite Mand (1970), Alexander Fleming et George Porter (ex-aequo, 1978).

Un honneur et une telle distinction sont des témoignages de reconnaissance et une preuve que nos lecteurs connaissent déjà bien, pour avoir maintes fois donné l'adresse de la bibliothèque.

Ces deux pages qui suivent l'interview qu'a réalisée notre collaborateur Gilles Pivrot sur Fernand Seguin. Plus que jamais, il nous paraît important de laisser parler notre ami Seguin, de faire le point avec lui. Et sur ce point, et sur le rôle de l'information scientifique dans notre société. Mais dans un premier temps, nous souhaitons présenter au lecteur qui, toute attention, est venue à l'attention en français et à la science, une carrière qui, comme celle de Fernand Seguin, dans sa modestie, ne s'est jamais déviée, est devenue un véritable symbole tant elle a suscité de vocations parmi les jeunes scientifiques.

Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/K, 0004. Coupure de Presse (Québec Sciences, 1977).

Une des plus hautes distinctions internationales dans le domaine de la vulgarisation des sciences est le prix Kalinga de l'Unesco qui lui a été attribué à l'automne 1978. C'est l'équivalent en quelque sorte d'un prix Nobel de la communication scientifique, remis pour la première fois à un Canadien.

En 1985, Fernand Seguin est nommé Officier de l'Ordre national du Québec. En 1988, il s'est vu décerner la médaille Sandford Fleming de l'Institut royal du Canada pour sa contribution exceptionnelle à la vulgarisation scientifique. Au cours de sa carrière, il a également reçu quatre doctorats honorifiques remis par des universités québécoises.

L'humaniste

Fernand Seguin ne s'est pas contenté d'expliquer les acquis de la science, mais il s'est fait humaniste. Il s'est entre autres

préoccupé de l'éthique liée à la reproduction humaine et s'est interrogé sur la fécondation artificielle. Il a même été écologiste avant son temps en se questionnant sur le gaspillage des ressources alimentaires, sur la surpopulation, ce qui lui a fait dire « que la science ne valait rien si elle n'était pas au service d'une certaine conception de l'homme » (Carpentier 1994, 206).

En guise de conclusion, Fernand Seguin a certainement marqué notre imaginaire. Il est devenu, en quelque sorte, un chef de file de la vulgarisation scientifique et de l'accessibilité au savoir. D'ailleurs, plusieurs institutions ont, en son honneur, adopté son nom. Nous n'avons qu'à penser au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine (qui est récemment devenu l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal), à l'école Fernand-Seguin située dans le quartier Ahuntsic, à la salle Fernand-Seguin de la Cinémathèque québécoise. Il existe également la prestigieuse médaille Fernand-Seguin de l'Université de Sherbrooke qui reconnaît la meilleure performance académique, et la bourse Fernand-Seguin qui récompense les jeunes journalistes scientifiques les plus prometteurs au pays.

Malgré qu'il se soit éteint il y a plus d'un quart de siècle à l'âge de 66 ans, ce savant philosophe aura sans conteste marqué l'émergence de la curiosité scientifique au Québec.

Cet article a été écrit par Morgane De Bellefeuille, Pascal Marion et Dominique Roelandts dans le cadre du cours ARV1056 – Diffusion, communication et exploitation, donné au trimestre d’hiver 2014, par Monsieur Yvon Lemay, professeur agrégé à l’École de bibliothéconomie et des sciences de l’information (EBSI). Nous tenons aussi à souligner la précieuse collaboration de Madame Monique Voyer, archiviste au Service de la gestion de documents et des archives de l’Université de Montréal.

Notes

1 *Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/B, 0006. Le Plateau et la musique.*

2 *Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/H, 0003. Débats; La vie commence avant 40 ans.*

3 *Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/D, 0004. Thèse de doctorat.*

4 *Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/B, 0006. Écrits par Fernand Seguin.*

5 *Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Fernand Seguin (P241). P241/G2, 0001. Éditions de l’Homme ; Aragon.*

Sources consultées

Carpentier, Jean-Marc et Danielle Ouellet. 1994. *Fernand Seguin : le savant imaginaire*. Montréal : Éditions Libre Expression.

Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. *Fonds Fernand Seguin (P241)*. <<http://www.archiv.umontreal.ca/P0000/P0241.html>> (consultée le 21 janvier 2014).

Lamarche, Jacques. 1998. *Fernand Seguin*. Montréal : LIDEC Inc.

Lamontagne, Yves. 2013. Lettre – Fernand Seguin meurt une seconde fois. *Le Devoir*, 8 avril : A6. <<http://www.ledevoir.com/societe/science-et-technologie/375088/fernand-seguin-meurt-une-seconde-fois>> (consultée le 22 avril 2014).

Sauvé, Jeanne et al. 1989. *Les adieux du Québec à Fernand Seguin*. Montréal : Les Presses laurentiennes.

Seguin, Fernand. 1987. *La bombe et l’orchidée*. Montréal : Éditions Libre Expression.

Seguin, Fernand. 1988. *Le cristal et la chimère*. Montréal : Éditions Libre Expression.

Société Radio-Canada. Archives. Radio-Canada. *Le savant du petit écran*. <http://archives.radio-canada.ca/arts_culture/medias/dossiers/1899/> (consultée le 21 janvier 2014).